

INTERDINDE

UNE PREMIERE VICTOIRE !

Un grand pas en avant vient d'être fait pour, enfin, avancer dans le bon sens en ce qui concerne le problème récurrent de l'histomonose. Cette première victoire, si modeste soit-elle, est en effet une brèche dans le mur de l'inertie et la récompense de quatre ans de pugnacité.

Il s'agit d'un essai préliminaire portant sur une dizaine de fermes de jeunes reproductrices. En cas de résultats favorables, cela devrait déboucher sur une solution efficace à court terme.

Les recherches, quant à elles, avancent avec des découvertes prometteuses sur l'infection elle-même. Les mécanismes commencent à être mieux appréhendés, ce qui devrait permettre des traitements mieux ciblés à moyen terme.

Ces perspectives tombent bien à un moment où il est indispensable de sécuriser les productions pour consolider la confiance des éleveurs dans un secteur fragilisé par des aléas sanitaires, climatiques et économiques.

La crise de la grippe aviaire pèse encore et a marqué profondément les mémoires. Que la réforme de la PAC en cours soit l'occasion de créer un cadre réglementaire adapté afin de mieux gérer les difficultés. Il est tentant pour les Pouvoirs Publics de se désengager alors qu'au contraire, il faut remettre en valeur l'élevage pour dynamiser les filières qui connaissent des demandes que l'on ne peut satisfaire !

Si cet appel n'est pas entendu maintenant, le risque est fort ne pas retrouver une telle conjonction de facteurs favorables ...

LE POINT SUR L'HISTOMONOSE

Il est peut-être utile de résumer nos connaissances sur cette infection si difficile à éradiquer.

Bilan parasitaire

La transmission du parasite d'un hôte à l'autre s'effectue par l'intermédiaire des œufs d'un nématode, *Heterakis gallinarum*, très résistants dans le milieu extérieur. Les œufs larvés ingérés libèrent le protozoaire dans la cavité caecale, où il se multiplie par bipartition simple. Ce dernier envahit ensuite la paroi et gagne le foie par voie sanguine. Dans les caecums, il cohabite avec les adultes d'*Heterakis* chez qui il peut pénétrer par la bouche, gagner les œufs chez les femelles et se retrouver dans les œufs puis les larves infestantes présentes dans les œufs. Les œufs d'*Heterakis* assurent non seulement une longue survie du parasite dans le milieu extérieur mais aussi une protection dans les premières voies digestives.

Un des points majeurs étudiés aujourd'hui est la mise en évidence d'une infestation directe entre animaux, sans passage par l'hétérakis. Cette possibilité est actuellement admise par les équipes travaillant dans ce domaine, même si ses modalités restent à définir.

Deux voies sont envisagées : la voie cloacale («cloacal drinking») et la voie orale. Une avancée importante est également la mise en évidence d'un portage sain dans certains élevages de dindes, même si là encore, la prévalence de ce portage reste inconnue. La mise en évidence de ce portage sain signifie que l'histomonose clinique est à dissocier de la présence du parasite chez l'animal et que d'autres facteurs (flores bactériennes, stress, facteurs environnementaux, alimentation, autres pathologies subcliniques,...) doivent jouer un rôle dans la manifestation clinique de la maladie. Une autre hypothèse actuelle à explorer est la possibilité de souches possédant des virulences différentes.

Très récemment, a été mise au point une méthode d'analyse PCR afin de détecter *Histomonas meleagridis* dans l'environnement d'élevages atteints. Il a été possible d'identifier *Histomonas meleagridis* dans l'environnement à partir de tous les types de prélèvements réalisés en élevage (eau des abreuvoirs, poussière, chiffonnettes, pédi-chiffonnettes et ténébrions). D'ailleurs, les prélèvements les plus intéressants pour détecter le protozoaire dans l'environnement sont les pédi-chiffonnettes, la poussière et l'eau des abreuvoirs. La présence d'*Histomonas meleagridis* dans l'environnement, et notamment dans l'eau des abreuvoirs, s'explique par une dissémination du protozoaire à partir des fientes caecales

En conclusion, le mode de transmission et de survie d'*Histomonas meleagridis* dans l'environnement s'avère bien différent des descriptions jusqu'ici admises.

L'épidémiologie

Une étude épidémiologique de terrain menée par le CIDEF, basée sur un questionnaire et plusieurs types de prélèvements, a été exploitée par l'École Nationale Vétérinaire de Lyon. Elle a permis de recenser plus de 100 épisodes cliniques d'histomonose en France d'avril 2003 à juin 2006. La majeure partie des cas était localisée dans le quart nord-ouest du pays, correspondant aux principales zones d'élevage.

Il ressort :

- Un effet saison caractérisé par des cas plus fréquents pendant les mois les plus chauds, d'avril à septembre.
- Un nombre très élevé de cas est apparu chez des animaux âgés de 4 à 8 semaines, mais plusieurs ont été signalés chez des animaux plus jeunes (3 semaines), ou nettement plus âgés (jusqu'à 17 semaines).
- Les taux de mortalité ont été majoritairement inférieurs à 10%, mais se sont révélés très dommageables pour les éleveurs dans 20% des cas.
- Le cas particulier des élevages de reproducteurs, avec des mortalités dépassant souvent 50% et pouvant aboutir à la destruction totale du cheptel, malgré des standards de protection sanitaire très élevés, reste une énigme.
- Les différents profils des courbes de survie (évolution au jour le jour du nombre d'animaux vivants dans un lot) laissent penser que la maladie peut évoluer sur un mode aigu (à pente forte – PFO) ou plutôt chronique (à pente moyenne – PM ou à pente faible – PFA).

Une analyse préliminaire de ces courbes montre que les lésions hépatiques sont systématiquement présentes dans les cas de profils à pente forte. De plus, les maladies de type entérite (entérite nécrotique, entérite non spécifique ou coccidiose) tendent à être plus fréquentes dans ces mêmes profils

Remerciements

N'oublions pas de rendre hommage à tous ceux qui se sont investis, chacun dans son domaine de compétence, pour leur contribution aux avancées scientifiques et techniques. Les moyens financiers mobilisés (436 000 €) ont permis à ces actions de se mettre en place : AFFSA, Office de l'Élevage, Régions Bretagne et Pays de la Loire, DRAF Bretagne, CIDEF.

UNE SITUATION AMBIVALENTE

Le secteur de la dinde va mieux mais peine à rattraper le terrain perdu pendant la crise.

Avec 1,4 million de dindonneaux mis en place chaque semaine, la filière dinde fait tout juste mieux que l'an passé mais peine à remplir ses objectifs. Conséquence, la viande se fait certes rare mais la rentabilité progresse.

Bien lire les chiffres...

D'abord en termes de consommation, si les chiffres du panel SECODIP ne révèlent qu'une légère reprise des achats des ménages pour la viandes fraîches (+0,4%), ils indiquent aussi un très fort développement pour les produits élaborés, notamment les panés (+19,9%). Or, on sait que la substitution entre escalope de dinde nature et escalope cordon bleu ou viennoise est rapide. Malheureusement, on peut regretter que la part viande soit moins grande dans un produit élaboré.

Ensuite en termes de production, il ne suffit pas de gérer des nombres de têtes, il faut aussi intégrer la notion de poids moyen. Quand le marché tire – c'est le cas en ce moment – les poids moyens chutent. La réduction de la production actuelle s'explique en partie par ce paramètre qui fait défaut. La réduction des abattages de 9,5% au cours des trois derniers mois revient pour moitié (4,6%) à la baisse des poids moyens.

Cette baisse des tonnages est imputable au programme de baby dindes qui s'est réalisé tardivement dans la saison et incomplètement.

Sans rentabilité pas de production...

Les enquêtes et indicateurs économiques ont trop longtemps souligné des marges insuffisantes qui ont fini par détourner les producteurs. A ce stade, des améliorations sont sensibles même si le risque sanitaire n'a pu être neutralisé.

La sécurité sanitaire du cheptel est une dimension incontournable que recherchent les éleveurs. Les problèmes d'histomonose mal résolus ont pesé sur les décisions de mettre ou de ne pas mettre en place des dindonneaux.

Avec 2,5 bandes par an, l'éleveur n'a pas le droit à l'erreur. Le moindre aléa sanitaire, climatique ou économique sur un lot peut anéantir le revenu de l'année. Ainsi, le risque d'histomonose puis le retard des enlèvements pendant la crise ont eu, petit à petit, raison de la volonté et des compétences des éleveurs.

La contraction des marchés a impliqué une réduction du parc de bâtiments avicoles. Plusieurs facteurs sont intervenus ces dernières années, sont essentiellement liés à la conjoncture économique et sanitaire. Aujourd'hui, les facteurs démographiques imputables à l'exploitant lui-même, entraînent une nouvelle érosion du parc qui va s'inscrire dans la durée et constituer une limitation obligée des volumes produits, si l'attractivité de la production de dindes n'est pas sérieusement prise en compte. L'arbitrage entre productions sur un espace agricole restreint est de plus en plus évident en raison des normes environnementales, elles aussi plus contraignantes.

Une hausse obligée des prix...

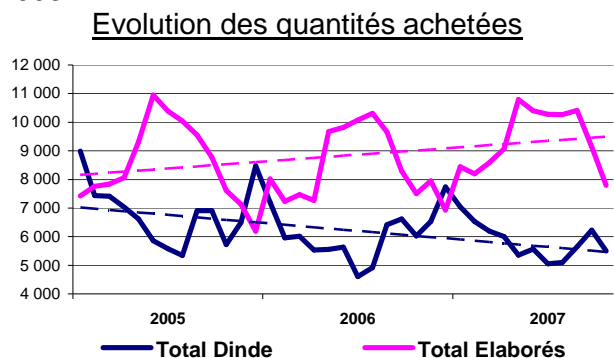
Les marchés se tendent après quatre mois de hausse très vive. Ainsi, les prix à la production de la dinde auraient augmenté de 23,6% en octobre 2007 par rapport à 2006 (source INSEE), entraînant une progression encore plus nette des prix de gros. Dans une conjoncture complètement inversée en l'espace d'un an, l'évolution du prix de gros du filet bat des records à Rungis avec +46%. Toutefois, les prix en valeur absolue (6,30 €/kg pour le filet) ne reflètent que le niveau des coûts de production qui touche l'ensemble des filières avicoles et porcines.

La cotation interprofessionnelle fait état d'écart plus limités sur un an, de l'ordre +40% et de moyennes plus sages qu'à Rungis avec 5,13 €/kg pour le filet et 2,30 €/kg pour la cuisse. Ces chiffres indiquent que la répercussion des hausses n'a pas été faite de façon aussi arithmétique que nécessaire.

Pour la période 11 de TNS, le prix moyen de détail de l'escalope de dinde se situait à 9,2 €/kg (+17% par rapport à 2006). Avec de faibles disponibilités de marchandise, les promotions se font rares et impactent le niveau d'achat des consommateurs en quête de pouvoir d'achat. En valeur absolue, c'est encore un prix qui se défend face aux 16,25 €/kg du veau à griller, 14,83 €/kg du bœuf à griller, 12,51 €/kg du mouton à griller. Mais, l'escalope de dinde doit affronter une concurrence plus rude de l'escalope de poulet à 9,5 €/kg et surtout de la longue de porc à 6,88 €/kg.

Une consommation en demi-teinte...

Si on se limite à observer les achats de viande fraîche, le niveau de consommation est tout juste stable par rapport à 2006. Heureusement, les produits élaborés se développent à un rythme rapide après avoir marqué le pas en 2006.



A noter que les produits élaborés font l'objet d'une évolution de prix plus sage en relation avec la part de viande qu'ils comportent. Ainsi, les panés frais de dinde enregistrent un score de consommation plutôt appréciable (+20% en volume) dans un contexte d'animations promotionnelles remarquée (+2,4% des prix de détail).

Ce constat n'explique pas tout. D'après l'étude CIDEF sur le positionnement de la viande de dinde, les élaborés traduisent la modernité et la simplicité. Il n'est donc pas surprenant de constater que les personnes seules, les classes plus âgées et plus aisées tirent actuellement le marché des panés, même si le cœur de cible demeure la famille avec enfants.

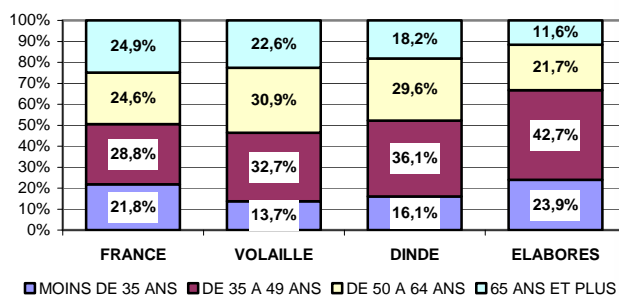
Une stratégie de conquête...

Une étude récente du CREDOC démontre également que la consommation est marquée par un effet d'âge et de génération.

La convergence de toutes les analyses ne peut donc que conforter une stratégie d'animation et dynamisation de l'offre par le biais des produits transformés. En capitalisant sur la capacité des « produits naturels élaborés » à véhiculer une dimension culinaire, voire une dimension plus ludique et exceptionnelle, la filière dinde pourrait allier ainsi la modernité, l'émotionnel et l'origine.

C'est la mission que le CIDEF a confié à Jean-Pierre COFFE qui doit notamment écrire un livre « Ce que nous devons savoir sur la dinde » édité par Plon et assurer sa promotion. Parallèlement, un ensemble de courts-métrages mis en scène par Jean-Pierre Coffre, expliqueront la dinde aux enfants au travers de son histoire, de son origine, la cuisine, la nutrition ... Ils seront diffusés d'abord par Internet puis selon un plan qui reste à définir.

Achats selon les classes d'âge des ménagères



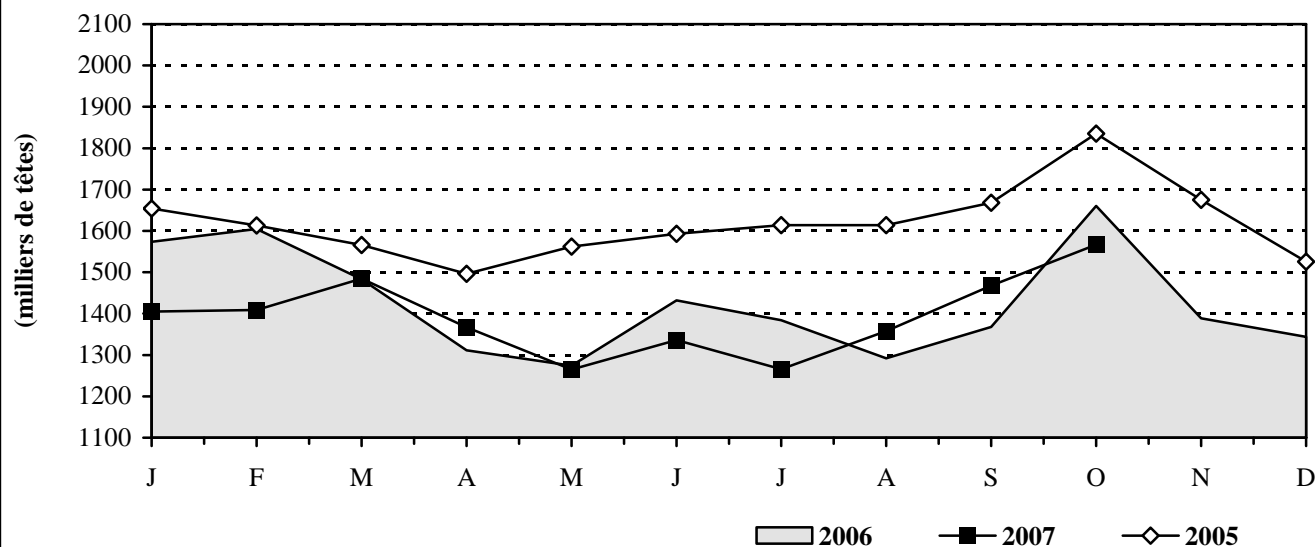
On constate que le profil de l'acheteur de viandes de dinde fraîches est plus jeune que celui de volaille mais aussi plus âgés que celui qui consomme des produits élaborés (source TNS).

Consommation des viandes peu vigoureuse

D'après le panel TNS, les achats de viandes par les ménages serait en hausse de 1% depuis le début de l'année par rapport à 2006. Si les viandes de boucherie sont en légère reprise (-0,3%), celles de volaille récupèrent le terrain perdu en 2006 (+3,7%) malgré une hausse de prix qui pèse (+4,9% contre +1,3% pour les viandes de boucherie).

L'ensemble volaille est tiré par les découpes de poulet (+7,9%) qui bénéficient d'un transfert de consommation du poulet PAC (-2,4%), d'ainsi que par les progressions du canard (+5,6%) et des élaborés (+8,4%). Les prix progressent vite depuis la rentrée : +8,5% en moyenne pour la période 11. La viande de dinde fraîche se démarque nettement avec +12,9% dont une mention spéciale pour l'escalope de dinde avec +17%.

Les mises en place hebdomadaires de dindonneaux

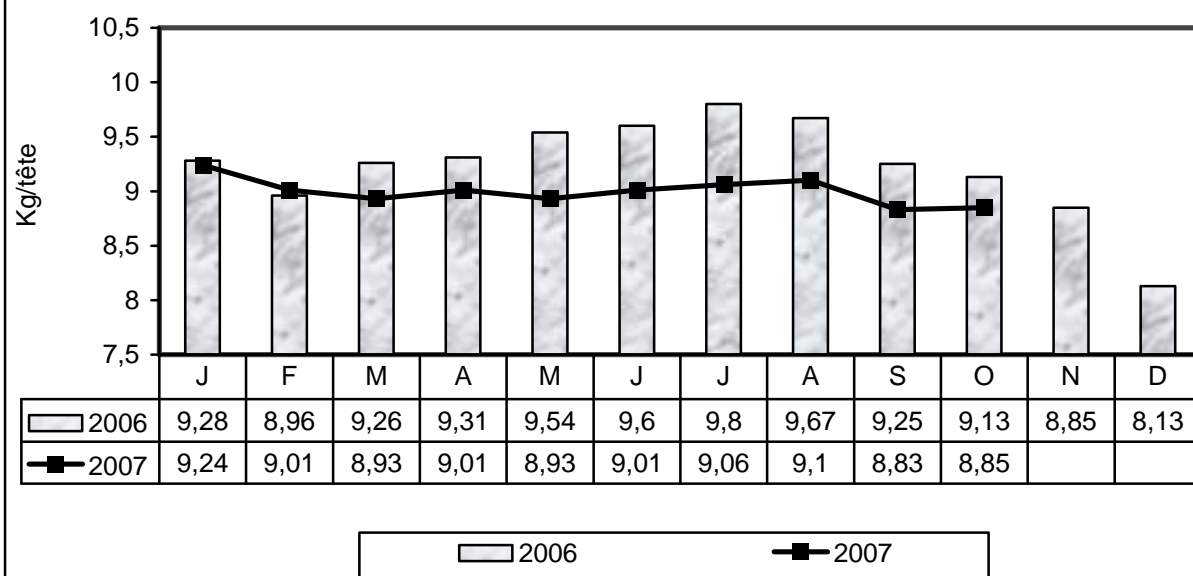


(Source : CIDEF)

En Octobre, les mises en place de dindonneaux d'un jour ont atteint 1 567 000 têtes en moyenne hebdomadaire (-5,6% par rapport à 2006). Ce chiffre inclut 14 000 dindonneaux mis en place pour des transformateurs étrangers ainsi que 185 000 baby dindes. L'activité de découpe au plan national se chiffre alors à 1 368 000 dindonneaux (+0,1% par rapport à 2006). L'activité reste encore largement inférieure à celle de 2005 : la tension restant forte autour des surfaces de production.

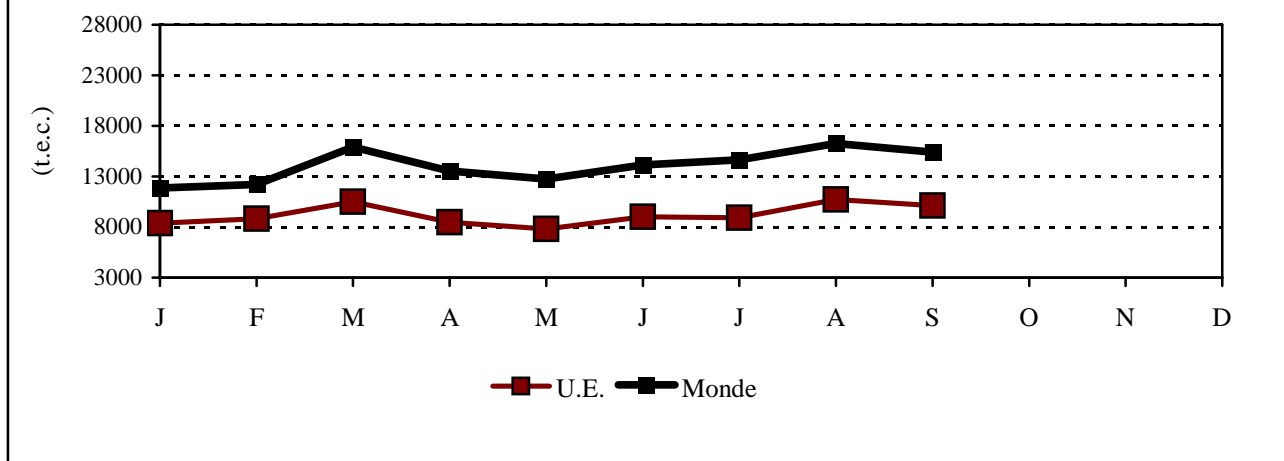
Les poids moyens se maintiennent à 9,2 Kg/tête pour les dindes de découpe. Fin octobre, les stocks s'élevaient à l'équivalent de 1,8 semaine de production. L'écoulement de la production ne semble poser aucun problème et les stocks de viande restent bas.

Evolution des poids moyens à l'abattage



(Source : CIDEF)

Les exportations françaises de dindes en 2007



(Source : CIDEF d'après les Douanes)

EXPORTATIONS FRANÇAISES

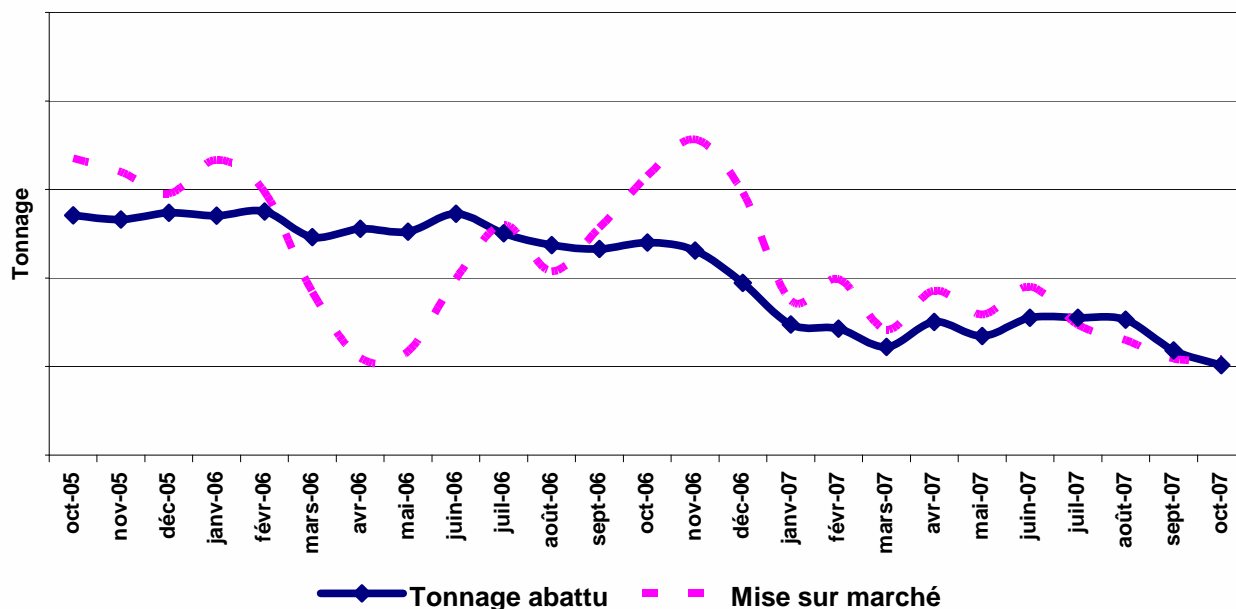
(tonnes)	Août	Septembre	Cumul 9 mois 2007	07 / 06
Dindes entières	1 551,7	2 098,1	9 639,7	-14,3%
Viandes désossées	6 645,5	5 996,5	51 238,0	-18,7%
Préparations	683,5	614,8	6 001,9	-13,8%
Morceaux avec os	445,4	430,4	3 734,5	-39,4%

(Source : CIDEF)

1 division = 2 500 T
ramenées à la semaine

Commercialisation de la viande de dinde

Cumuls 3 mois



(Source : CIDEF)

Cotation interprofessionnelle :

Août 2007 Filet sous vide : 4,89 €/kg – Cuisse barquette : 2,16 €/kg

Septembre 2007 Filet sous vide : 5,13 €/kg – Cuisse barquette : 2,30 €/kg